

NOIR SEPTEMBRE



INGER WOLF

NOIR SEPTEMBRE



Traduit du danois par Frédéric Fourreau

MIROBOLE ÉDITIONS



© Inger Wolf, 2006
Titre original : *Sort sensommer*
Publié en langue française avec l'accord de l'agence
People's Press/ArtPeople au Danmark

© Mirobole, 2015, pour la traduction française
Mirobole Éditions
106, rue Dubourdiou
33800 Bordeaux
www.mirobole-editions.com

Photographie de couverture © Angelafoto
Conception graphique : Chloé Madeline



DIMANCHE 21 SEPTEMBRE



1

Les fleurs vénéreuses immaculées s'étalaient en éventail sur la poitrine nue de la jeune femme. Dans la lumière de l'aube, des gouttes de rosée luisaient à la surface des tiges tachetées de rouge qui frémissaient sous l'effet de la brise. Un peu plus loin, un setter irlandais sortit sa truffe du tas de feuilles mortes où elle était enfouie, releva sa tête brune et se mit à renifler l'air du sous-bois. Tout à coup, une odeur attira son attention et il en remonta lentement la piste. La jeune femme gisait nue au milieu de la clairière qui s'étirait entre le bois de hêtres et une plantation de jeunes sapins. Elle reposait sur un lit de feuilles mortes, de fougères, de bolets et de balsamine flétrie. Ses bras et ses jambes étaient étendus de part et d'autre de son corps et ses yeux fixaient le ciel, comme si elle faisait un rêve éveillé. Le chien la flaira en promenant son museau sur son ventre. Soudain, il se figea. Son maître venait de l'appeler. Il tourna le regard vers le sentier, puis de nouveau vers la femme, indécis, et finit par aboyer.

La clairière qui s'étendait devant le commissaire de la police criminelle Daniel Trokic baignait dans une humidité glaciale. À chaque expiration, son souffle se transformait en un petit nuage au contact de l'air. Un silence de cathédrale s'était abattu sur la forêt dès l'instant où il avait franchi au volant de sa Peugeot la barrière rouge qui, d'ordinaire, préservait ces lieux des bruits de moteurs de la civilisation. Le son étouffé des basses du groupe de métal Rammstein s'échappait par sa vitre à demi baissée et se mêlait à la brume. Pourtant, aucun des hommes présents sur place ne lui fit la moindre remarque à ce propos au moment où il les rejoignit sur la scène de crime après s'être faufilé sous la bandelette en plastique bicolore. Soit parce qu'ils n'avaient pas prêté attention à la musique, soit parce qu'ils l'avaient trouvée de circonstance. Il eut l'impression de débarquer dans un endroit vierge et sauvage où aucun être humain n'avait encore mis les pieds. Cette nuit-là, il avait fait un rêve étrangement prémonitoire. À propos d'une forêt envahie par des lapins gris cendré. Un rêve désagréable et récurrent auquel il avait été arraché par la sonnerie de son téléphone lorsque l'officier de garde l'avait appelé pour l'informer qu'on venait de découvrir un cadavre. Torben Bach, le médecin légiste, portait des gants en latex et des couvre-chaussures en plastique bleu ciel, de même que les deux techniciens de la police scientifique chargés de prendre des clichés et de procéder aux relevés.

« Qui est-ce ? leur demanda Trokic.

— On l'ignore pour l'instant, répondit l'un des techniciens. On n'a trouvé aucune pièce d'identité sur elle. »

Près de Trokic, une jeune femme reposait sur le dos, ses cheveux blonds étalés telle une auréole autour de son visage.

Ses yeux – l'un marron, l'autre bleu – fixaient un point perdu dans les profondeurs du bois, éteints et exsangues, comme recouverts d'une mince pellicule laiteuse. Trokic eut envie d'étendre une couverture sur elle.

Cependant, ce qui lui sauta aux yeux en contemplant la défunte, ce fut la poignée de fleurs blanchâtres – rassemblées de façon trop désordonnée pour former un véritable bouquet – qui avait été déposée sur sa poitrine. Cette mise en scène lui parut pitoyable et grotesque à la fois. Était-elle censée représenter une mariée ?

Torben Bach lui fit un signe de tête et, après avoir repoussé un crapaud égaré, souleva délicatement les cheveux qui recouvraient la gorge de la femme pour lui montrer la blessure mortelle. L'entaille était nette et profonde. Elle partait d'une oreille et descendait vers le sternum où les muscles et les os saillaient sous sa peau fine. Ses cheveux et son corps étaient maculés de sang séché. Sur l'un de ses bras, on pouvait voir une vilaine plaie sanguinolente, là où un morceau de chair avait été arraché. Elle portait également des traces de morsures au sein gauche et sur les côtes. Trokic supposa que ce devait être l'œuvre d'un petit animal qui avait été attiré par l'odeur du sang, puis dérangé en plein repas.

« Qui l'a découverte ? » s'enquit-il.

Bach était visiblement affecté par l'horrible spectacle. « Leif Korning. Un habitant du quartier qui promenait son chien. Tes collègues l'ont conduit au poste. »

Trokic scruta les alentours. Ils se trouvaient à quelques pas du sentier qui, sur la carte, était appelé Løkpåts Vej, à six kilomètres du centre-ville d'Århus, dans un paysage quasi sauvage où les

arbres poussaient dans l'anarchie la plus totale. La nuit, la forêt devait être plongée dans le noir et l'habitation la plus proche, une vieille cabane de garde-chasse, se trouvait à un quart d'heure de marche en direction du nord-ouest. Sur sa droite se dressaient la plantation de sapins et un massif de mûriers plein de toiles d'araignée. Derrière lui, il y avait le sentier et le bois de hêtres au-delà duquel s'étendait, au milieu d'un pré, un petit étang aux eaux verdâtres en forme de cœur.

Sa tête bourdonnait. La veille, il s'était couché tard. Il avait regardé un film de Zrinko Ogresta dans son canapé, bu une bouteille de vin rouge et maintenant, à 8 h 30 du matin, il en payait les conséquences.

Le plus jeune des techniciens, un type avec de grosses bottes et des cheveux mi-longs dissimulés sous une capuche, s'approcha de lui, tandis que le médecin légiste glissait un thermomètre dans l'oreille de la victime pour contrôler sa température.

« Elle n'aurait peut-être pas été retrouvée aussi rapidement si son assassin avait pris la peine de cacher son corps dans les fourrés, fit-il remarquer.

— Ou s'il l'avait jeté dans l'étang, renchérit Trokic. Putain de taré », ajouta-t-il en marmonnant.

Il ne regrettait pas d'avoir mis son anorak bleu avant de partir. Certes, il était élimé et passé de mode mais, au moins, il tenait chaud.

« Vous connaissez cette plante, sur sa poitrine ?

— On dirait une fleur de pied-de-chèvre, avança le technicien. Mon jardin est envahi de ces saletés et elles sont sacrément coriaces. »

Le médecin légiste secoua la tête et s'essuya le bout du nez.

« Ça fait belle lurette que ces plantes ne sont plus en fleurs. D'ailleurs, il n'y a plus grand-chose qui fleurisse à cette époque de l'année.

— La mort remonte à quand, d'après toi ? l'interrogea Trokic.

— À vue d'œil, je dirais que ça a eu lieu hier en début de soirée.

— Ça me semble plutôt cohérent. L'endroit doit être prisé des joggers et des vététistes dans la journée, et l'un d'entre eux l'aurait probablement vue si c'était arrivé plus tôt. Alors qu'à la nuit tombée, ils ne doivent pas être nombreux à traîner dans le coin.

— Même dans ce cas, le corps était de toute façon trop éloigné du sentier pour qu'on le remarque dans le noir, intervint le technicien. Surtout qu'en forêt, il fait nuit plus tôt. Dès le début de soirée, les ombres se confondent et il devient difficile de s'orienter.

— On a relevé des traces de ce qui pourrait être du sperme », déclara Bach en indiquant le ventre de la victime. Il échangea un regard avec Trokic, puis suggéra : « Peut-être que le violeur du jardin des plantes s'est trouvé un nouveau terrain de chasse ? »

Trokic fronça les sourcils.

« Ce n'est pas impossible. Y a-t-il des signes qui donneraient à penser qu'elle a été victime d'une agression sexuelle ? Je veux dire, en dehors du sperme et du fait qu'elle soit nue.

— Non. À part les morsures, son corps paraît intact. Mais on en saura plus quand on l'aura autopsiée. »

Trokic considéra de nouveau la victime. Elle ne portait ni maquillage ni bijoux, juste une couche de vernis rose sur les ongles de ses orteils. C'était une belle femme.

Soudain, un craquement retentit du côté du sentier et un homme apparut. Il était essoufflé et un pan de pyjama rayé dépassait de sous sa veste. Visiblement, il était parti de chez lui en urgence.

« Bon sang ! pesta-t-il. Comment avez-vous fait pour venir jusqu'ici en voiture ? Impossible de trouver l'aire de repos que vous m'aviez indiquée. J'ai dû tourner en rond pendant au moins un quart d'heure. »

Il essuya ses tempes dégarnies à l'aide de son mouchoir. Il était furieux. Trokic longea le ruban en plastique pour aller accueillir son supérieur.

« Est-ce que vous l'avez identifiée ? » lança le commissaire principal Agersund.

Trokic secoua la tête. « Tu nous as apporté le café ?

— Tu crois peut-être que je n'avais que ça à faire ? » rétorqua l'autre. Un soupir de déception se fit entendre derrière eux. « Est-ce qu'on nous a signalé une disparition, ces derniers jours ? s'enquit-il.

— Oui, une. Une femme des quartiers nord de la ville, d'après l'officier de garde. Mais elle est rentrée chez elle ce matin. À part ça, personne qui corresponde à son signalement.

— Eh bien, ma foi, elle est dans un triste état. C'est quoi, ces fleurs ? » Agersund cligna des yeux et les examina un moment. « Ça pourrait être du cerfeuil ou du persil des chiens...

— Les techniciens en ont certainement pris des tas de photos, intervint Trokic.

— Et l'arme ?

— On ne l'a pas encore retrouvée. »

Trokic avait demandé qu'on leur envoie la brigade cynophile.

Ils auraient sans doute besoin d'un ou de plusieurs nez fins sur ce terrain accidenté et boisé. Agersund se tourna vers le médecin légiste.

« Qu'as-tu découvert d'autre ? »

Bach répéta au commissaire les informations que Trokic l'avait entendu enregistrer sur son dictaphone quelques instants plus tôt. Que la victime était âgée d'une vingtaine d'années. Que la cause de la mort était probablement l'égorgement. Qu'elle semblait sportive – les muscles de ses jambes se distinguaient nettement sous sa peau pâle et un mince filet argenté sur son ventre indiquait qu'elle avait dû connaître au moins une grossesse.

« Elle a été tuée sur place ? »

Bach acquiesça. « Il est probable qu'on ne l'a déplacée que de quelques mètres. Elle porte des marques rouge bleuâtre à l'arrière du corps et on a repéré plusieurs traces de sang dans les fourrés les plus proches. »

Un technicien se joignit à eux. « Vous voyez cet arbre ? » Il pointa du doigt un vieux hêtre qui se dressait au bord du sentier. « Je pense que c'est là que ça s'est produit. Il y a du sang en abondance sur le sol et les feuilles et les champignons ont été piétinés. Ensuite, on l'a traînée jusqu'ici par les cheveux ou par les bras. Vous distinguez peut-être un sillon, là-bas ? Elle a dû être déshabillée après. Sinon, son corps aurait été tout égratigné.

— Tu veux dire qu'elle aurait été violée *post mortem* ? s'étonna Agersund.

— C'est en tout cas l'impression que ça donne. »

Une ride apparut sur le front d'Agersund. « Vu son état, je suis prêt à croire n'importe quoi », conclut-il. Puis il se tourna vers

son subordonné. « Et les journalistes ? Ils devraient débarquer d'une minute à l'autre, tu ne crois pas ?

— Il faudrait déjà qu'ils arrivent jusqu'ici », le rassura Trokic.

Agersund hocha la tête. « En tout cas, ça nous promet encore une belle pagaille. Déjà qu'on manque d'hommes en temps normal, il a en plus fallu que la police de Copenhague réquisitionne un quart de nos effectifs pour ce satané sommet mondial. Daniel, je veux que tu te charges de cette affaire. Lisa et Jasper t'assisteront. »

Trokic considéra son supérieur d'un air interloqué. « Lisa Kornelius ?

— Oui. Il y a un problème ? » Agersund le fixa à son tour.

« Lisa Kornelius. M'assister », murmura-t-il, tête basse, avant d'ajouter : « J'ai entendu dire qu'elle était à Copenhague pour le week-end.

— Bordel ! Mais c'est pas vrai ! » Agersund contempla les hommes qui s'affairaient à leur tâche en fronçant les sourcils et marmonna, les dents serrées : « Dans ce cas, tu l'appelles et tu la mets au parfum. Dans combien de temps aurez-vous terminé ? » lança-t-il aux techniciens.

Ils marquèrent un temps de réflexion tous les deux. Il leur faudrait encore probablement quelques heures.

Trokic observa les traits fins de la victime. À quoi avait-elle pensé au moment de mourir ? se demanda-t-il.